Document generated on 04/25/2024 1:20 p.m.

Québec français

Un chantier d'intégration interethnique
L'École Enfant-Soleil

Lionel Jean

Number 71, October 1988

URI: https://id.erudit.org/iderudit/45238ac

See table of contents

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)
1923-5119 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Jean, L. (1988). Un chantier d'intégration interethnique : l'École Enfant-Soleil. *Québec français*, (71), 21–23.

Tous droits réservés © Les Publications Québec français, 1988

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Un chantier d'intégration interethnique *l'École Enfant-Soleil*

Lionel Jean

Le 29 avril dernier, se tenait au collège de Bois-de-Boulogne un mini-congrès d'une journée sur le thème de la multiethnicité. Des témoignages et des comptes rendus de divers types d'expériences socio-pédagogiques furent entendus à cette occasion (collège André-Laurendeau, école La Dauversière, etc.). Mais l'un de ceux qui ont le plus attiré mon attention a été celui de Mme Yvonne Turgeon, directrice de l'École primaire Enfant-Soleil, à Ville Saint-Laurent. Cet établissement fait partie de la Commission scolaire Sainte-Croix ; s'y déroule une expérience de vie multiethnique qui, à mon avis, est vraiment unique ici. On pourrait la considérer comme une sorte d'anticipation du Québec de demain, vu, cette fois, dans ses aspects les plus positifs. L'École Enfant-Soleil mérite d'être présentée aux lecteurs de *Québec français* qui ne la connaissent pas encore. Et qui sait ? Les agents éducatifs d'autres écoles et les animateurs d'autres groupes communautaires auront peut-être le goût de s'inspirer de ce modèle vraiment fascinant.

Composition de l'école

Ayant pignon sur rue depuis septembre 1983 (la rue Tassé, à Ville Saint-Laurent), l'École Enfant-Soleil compte plus de 600 enfants très majoritairement issus des minorités ethniques ; en effet, 7% de petits Québécois de vieille souche se fondent dans une fourmilière composée surtout de jeunes d'origine asiatique. On y trouve quand même 31 ethnies différentes venant du Salvador, du Guatémala, d'Haïti, du Sud-Est asiatique, etc. Si on ajoute à tout cela la présence de 19 langues maternelles, parlées surtout à la maison, on admettra aisément que cette petite école est une véritable réplique en miniature des Nations-Unies.

C'est une école de quartier. La plupart des enfants habitent dans le voisinage de l'école et appartiennent à des familles socio-économiquement faibles, dont certaines mono-parentales, et très attachées à leurs traditions culturelles.

Une équipe de 37 personnes se partagent la tâche de faire fonctionner 27 classes qui vont de la maternelle à la 6e année ; ce personnel est composé de 27 titulaires, de 2 orthopédagogues et de spécialistes en arts plastiques, anglais, musique et éducation physique. Quant au personnel non enseignant, il comprend un psychologue, une travailleuse sociale, une orthophoniste et une infirmière. La grande majorité des enseignants sont des Québécois d'origine ; mais à ce noyau viennent se greffer un Vietnamien, deux Égyptiens, une Polonaise et une Italienne. Il s'agit d'un personnel très dynamique, extrêmement ouvert aux besoins des élèves et particulièrement réceptif aux multiples différences socio-culturelles. Mais cette attitude n'est pas apparue comme par enchantement. Durant les premières années, les enseignants ont dû s'adapter graduellement et laborieusement à la diversité ethno-culturelle de leur clientèle ; il leur a fallu redéfinir leur propre vision de l'enseignement et les objectifs de l'école. Pour se faire aider dans leur cheminement et dans leur démarche de réajustement, ils ont fait appel au *Centre de recherche de l'interculturel entre les ethnies* (C.R.I.E.) de l'Université de Sherbrooke. Il s'agit par ailleurs d'un processus de rééducation permanente : encore maintenant, ces enseignants se réunissent périodiquement pour réfléchir sur les défis que pose leur tâche et sur le degré de préparation que requiert leur engagement.

Des obstacles et des solutions

On se doute bien que la difficulté la plus évidente à laquelle doivent faire face les professeurs d'une telle école, c'est celle créée par la méconnaissance des cultures et des valeurs des enfants. Ils se retrouvent, pour la plupart, plongés du jour au lendemain dans un milieu de prime abord très déroutant. Auparavant, c'était dans la rue et dans les centres commerciaux qu'ils rencontraient les ressortissants des minorités ethniques ; certains d'entre eux comptaient même parmi leurs amis des néo-Québécois ; mais le fait de frayer sur une base quotidienne avec ces enfants présentant souvent les uns et les autres des attitudes et des comportements différents les oblige à remettre en question leur propre vision de soi et des autres.

Ce sont alors des journées pédagogiques et des rencontres de sensibilisation organisées avec des interprètes et des représentants des différentes communautés ethniques ; avec des organismes spécialisés sur des sujets tels l'éducation interculturelle, la notion de multiethnicité, le racisme et les préjugés culturels, etc. Ont également lieu des sessions d'échanges et de réflexions sur l'évaluation du projet éducatif et sur l'émergence de nouveaux besoins reliés à des impératifs de changements. De plus, pour apporter sa contribution à la formation des nouveaux enseignants, qui auront de plus en plus à composer avec ce type de clientèle, l'école, en association avec l'Université de Montréal, offre à des stagiaires la possibilité de faire leurs premières armes dans ses classes.

Les parents

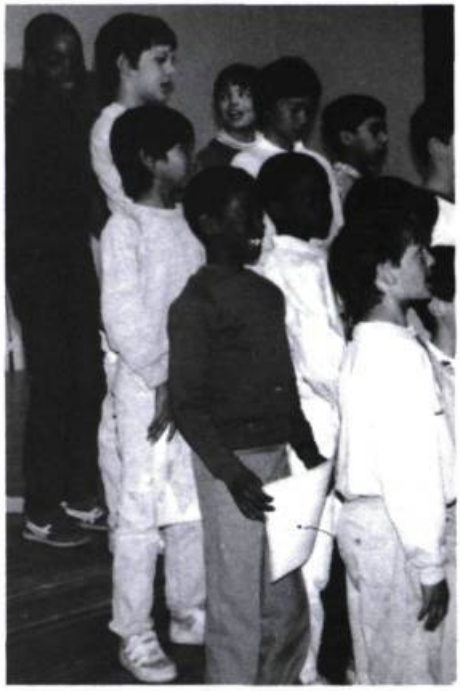
Une fois sensibilisés à la réalité multiethnique de leur clientèle, les enseignants ne sont pas pour autant au bout de leur démarche de conscientisation. Ils doivent aussi jeter des ponts de communication avec les parents qui exercent une très forte influence sur la mentalité et les valeurs des enfants. À ce sujet, les difficultés ne sont pas aisément surmontables. Les problèmes de communication et de compréhension entre les parents et les enseignants sont à la fois aigus et complexes. Ainsi, sur le plan culturel, les parents et les enseignants n'accordent pas la même importance aux mêmes réalités. Par exemple, l'enfant commet un larcin ; non seulement il est battu par ses parents qui se considèrent profondément humiliés par ce geste, mais il lui est formellement interdit de sortir de la maison pendant un mois, deux mois, parfois un semestre complet. Et si la direction de l'école décide de s'en mêler, les parents paraissent contrariés et même scandalisés.

La difficulté la plus évidente à laquelle doivent faire face les professeurs d'une telle école, c'est celle créée par la méconnaissance des cultures et des valeurs des enfants.

Au choc culturel se marie l'obstacle linguistique ; les parents, quoi qu'ils en disent parfois, connaissent très peu le français oral et écrit. Pour essayer d'amortir l'impact des barrières culturelles et linguistiques, la direction de l'école s'est tout d'abord assuré la collaboration du « Service d'interprètes auprès des réfugiés indochinois » (S.I.A.R.I.), d'une interprète espagnole ainsi que d'une enseignante québécoise de l'école parlant couramment le créole. Pour familiariser les parents avec les valeurs et le milieu scolaire québécois, on les invite assez régulièrement aux réunions des personnes de l'âge d'or ; à l'intention des futures mamans ont été conçus des cours prénatals. Enfin, grâce à la collaboration du Service de l'éducation des adultes, on offre à tous les parents des cours d'alphabétisation et de français. Tous ces services sont appelés à bénéficier d'une réorientation, l'année prochaine, grâce à la mise sur pied d'activités de conscientisation des parents aux problèmes de leurs enfants, tant sur les plans personnel et psychologique que sur le plan proprement scolaire.

Les élèves

Cependant, le défi majeur, celui auquel doivent se colleter quotidiennement les enseignants, réside dans la poursuite de l'objectif suivant : faire en sorte que leurs élèves réussissent, sans trop de heurts, à s'adapter et à s'intégrer à la culture québécoise tout en conservant leurs racines ethnoculturelles ainsi que leur fierté de petits Vietnamiens, de petits Haïtiens, etc. De sérieux handicaps d'ordre psychopédagogique ou socio-économique viennent parfois entraver ce processus d'intégration. Il y a tout d'abord, bien sûr, la question linguistique. Les problèmes de langue qui sont le lot de ces élèves sont souvent reliés au fait que, pour eux, l'apprentissage du français est celui d'une seconde langue et parfois d'une troisième et même d'une quatrième langue. Mais le français, c'est aussi la langue de l'apprentissage scolaire ; ils doivent donc l'utiliser comme s'il s'agissait de leur langue maternelle.



Par ailleurs, les enfants de certaines minorités ethniques sont très timides ; ils sont très peu habitués à converser et surtout à discuter avec les adultes, vu que, dans leur communauté d'origine, les parents entretiennent avec eux des rapports verticaux, des relations d'autorité. Pressés qu'ils sont parfois dans la salle de classe de faire part de leurs opinions, ils se sentent très gênés quand ils entrent brusquement en possession de cette liberté d'expression qui leur est offerte et avec laquelle, de prime abord, ils ne savent que faire. Il peut donc s'écouler un certain temps avant que la dynamique de la communication réussisse à se mettre effectivement en branle.

Existent également des problèmes d'identité chez certains écoliers ; ils n'arrivent pas à se définir, par exemple, comme des Laotiens ou comme des Québécois, à cause sans doute de leur très jeune âge. Mais ils sont également ignorants des cultures et des coutumes de leurs camarades.

Il y a enfin les difficultés d'ordre économique : certains enfants sont mal nourris, d'autres se présentent à l'école littéralement affamés. Il n'est point étonnant, qu'ils ne parviennent que très péniblement à se concentrer sur leurs matières scolaires.

Les enseignants et la direction de l'école se sont résolument mis à la tâche pour créer un climat propice à un enseignement et à un apprentissage équilibrés. Ils ont en tout premier lieu cherché à adapter le matériel scolaire à leur clientèle. Cette tâche est dévolue à deux personnes-ressources qui mettent au point ou proposent des textes reliés aux intentions pédagogiques des enseignants. Ces textes traitent de sujets relatifs soit à des réalités québécoises ou nord-américaines, soit aux traits culturels des minorités ethniques.

À titre d'exemples, voici quelques-uns des scénarios qui ont été jusqu'à maintenant proposés :

1re année	Cabane à sucre
	Les moyens de transport
	Les métiers
	Les jeux d'hiver
	L'Halloween
2e année	Ma famille
	L'hiver
	Tous au travail
	Le printemps
	L'automne
3e année	Les cerfs-volants
	Le moulin
	Notre quartier
4e année	Les animaux
	Poésie printanière
	La science-fiction
5e année	Le portrait
	Les groupes ethniques
	Le maïs
	La poésie
6e année	Le conte
	L'énergie
	La pollution
	Les oiseaux (poésie)

L'exploitation de ces sujets exige souvent l'application d'une « pédagogie de la mobilité ». Elle amène les élèves à sortir de l'école, à mieux connaître leur quartier, la ville, le milieu géographique et humain du Québec.

Pour créer un climat favorable à l'acquisition d'une certaine identité individuelle et culturelle ainsi qu'à la valorisation de soi, on a mis sur pied des activités qui fournissent aux enfants l'occasion de s'exprimer et de s'affirmer : des fêtes interculturelles, l'organisation du projet « Vivre en harmonie », des séances d'échanges et de discussions (mini-débats) sur les préjugés et le racisme[1]. De plus, on cherche à encourager l'esprit d'initiative et de créativité chez ces enfants par l'exposition des travaux qu'ils réalisent sur un pays, une ethnie, un thème à connotation socio-culturelle, etc. Enfin, pour régler les problèmes de langage et favoriser la libération de la parole chez les plus timides, la direction de l'école a fait appel aux services d'une orthophoniste et d'un professeur spécialisé en expression dramatique.

Le français québécois devient l'instrument commun de communication entre des jeunes d'origines ethniques les plus diverses.

J'ai déjà souligné le fait que la clientèle multiethnique de l'École Enfant-Soleil est également multilingue : au moins 19 langues maternelles différentes ! J'étais très curieux de savoir si, dans le but d'amener les enfants à acquérir un usage fonctionnel du français, la direction et le personnel de l'école leur interdisaient, dans l'enceinte de l'établissement, l'emploi de leurs langues maternelles respectives. Eh bien, non ! Puisqu'on tient à respecter leur identité culturelle, il ne leur est imposé aucune ligne de conduite déterminée, sur le plan linguistique. Cependant, cette liberté ne semble générer aucun problème particulier. Bien au contraire, le petit Cambodgien qui veut échanger avec la petite Haïtienne ou la petite Guatémaltèque se trouve très heureux de le faire dans la langue véhiculaire : le français. Le français québécois, car c'est de lui qu'il s'agit, devient ainsi l'instrument commun de communication entre des jeunes d'origines ethniques les plus diverses. Il faut insister sur le fait que ces enfants choisissent alors le français de leur propre gré, sans imposition, sans obligation, simplement pour satisfaire les besoins et les nécessités de la communication.

L'école québécoise en devenir

D'aucuns se poseront très probablement la question suivante : « Mais les 7% de petits Québécois pure laine, que vont-ils faire « dans cette galère » ? Comment réussissent-ils à se fondre dans l'ensemble ? » Lors de ma visite à l'école, j'ai posé la question à deux d'entre eux que j'avais croisés dans le corridor. Sur le coup, elle a paru les surprendre un peu ; puis ils m'ont affirmé très simplement qu'ils n'avaient aucun problème et qu'ils ne faisaient face à aucune difficulté particulière. Le fait m'a d'ailleurs été confirmé par l'un des professeurs de l'école.

Quant aux professeurs eux-mêmes, ils considèrent leur enseignement à Enfant-Soleil comme un véritable engagement, un défi de tous les instants et une source permanente de renouvellement et de réadaptation. Ils sont très conscients de l'ampleur de la tâche à accomplir et du poids de leurs responsabilités, et c'est en toute lucidité qu'ils ont accepté de les assumer. L'expérience qu'ils sont en train de réaliser s'avère, il faut le répéter, d'une extrême importance et peut produire un très fort impact chez tous ceux qui, dans le milieu de l'éducation, sont à la recherche de formules à la fois créatrices, exigeantes et enrichissantes. Il est indéniable enfin que, dans une certaine mesure, cette « école modèle » préfigure, pour les prochaines années, la plupart des établissements scolaires de la région métropolitaine.

1. *Pour la prochaine année scolaire, deux projets très intéressants sont actuellement étudiés : l'organisation d'une « fête de la citoyenneté canadienne » et un programme d'échanges inter-scolaires et « inter-cultures » (entre enfants allophones et enfants francophones).*